

LE COCOTIER SPICIFÈRE, CONSIDÉRÉ COMME RACE HÉRÉDITAIRE

par

F. W. T. HUNGER (Amsterdam).

Avec planche no. IX.

L'inflorescence étalée du Cocotier (*Cocos nucifera* L.) constitue, dans les cas normaux, un spadice très volumineux. Celui-ci se compose d'un axe principal rigide, qui porte 30—40 axes latéraux; ces derniers divergent dans toutes les directions. C'est sur ceux-ci que sont insérées les deux espèces de fleurs (♂ et ♀). Sur chacun de ces axes secondaires, ce sont les fleurs ♂ qui occupent presque tout l'espace disponible: elles y forment des groupes très denses, de 250 à 300 fleurs serrées les unes contre les autres. Le nombre total des fleurs ♂ ainsi réunies dans une inflorescence normale du cocotier, peut s'élever à environ dix mille.

Les fleurs ♀ sont beaucoup moins nombreuses; elles sont situées à la base des ramifications latérales de l'axe principal. Parfois il n'existe, en ces endroits, qu'une seule fleur ♀, parfois on en trouve encore une seconde à côté de celle-ci. Un grand nombre de ces axes secondaires ne portent, au surplus, aucune fleur ♀. Le nombre total des fleurs ♀ que comporte une pareille inflorescence, varie entre 8 et 30¹⁾.

Dans certains cas, l'inflorescence du cocotier offre un aspect tout à fait différent de celui que je viens de décrire: l'axe principal de celle-ci reste simple, ne se ramifie pas. Le spadice se compose seulement d'un axe primaire, qui

¹⁾ F. W. T. Hunger, *Cocos nucifera*; 2e éd., p. 24—37 (1920).

est généralement très vigoureux et qui ne porte, d'habitude, aucun axe latéral; parfois, néanmoins il en existe un seul ou un petit nombre de ceux-ci. L'axe primaire du spadice, dans ces cas, porte de nombreuses fleurs ♀ très rapprochées les unes des autres; audessus de celles-ci, on observe des fleurs ♂ portées sur un court pédicule. S'il y a quelques ramifications latérales, celles-ci présentent également des fleurs ♀ et des fleurs ♂, placées les unes audessus des autres; ou bien ces dernières seules sont représentées.

Les individus qui produisent ces inflorescences anormales, portent le nom de cocotiers spicifères¹⁾.

A Java, on les désigne sous les dénominations indigènes suivantes: *kēlapa goendoel* (en malais), *kalapa brol* (sondanais) et *klāpā gādā* (javanais).

Dans ces spadices simples, non ramifiés, on pourrait compter facilement cent fleurs ♀, et même davantage; ces fleurs sont disposées tout autour de l'axe primaire, les unes à côté et aussi audessus des autres. Quant aux fleurs ♂, leur nombre dépend ici, de la longueur de l'axe central dont elles occupent la partie supérieure, et de la présence éventuelle des ramifications latérales. Les fleurs, ♂ et ♀, présentent d'ailleurs, la structure normale; les fleurs ♀ néanmoins, par suite de l'exiguïté de l'espace disponible, ne se développent pas toutes; aussi la plupart d'entre elles tombent prématurément. Il s'ensuit que le nombre de fruits produits par une inflorescence en épi, est excessivement faible en comparaison du nombre énorme des fleurs ♀: un cocotier ainsi conformé ne porte guère plus de 10 à 18 noix. Les fruits mûrs sont, en outre, toujours moins gros que dans le cas habituel; ils sont cependant construits normalement à tous les autres points de vue, et sont susceptibles de germer.

Au cours de mon dernier voyage d'étude dans les Indes Néerlandaises, en 1921, j'ai rencontré plus d'une fois cette

¹⁾ Hunger, l. c. p. 232.

forme anormale du *Cocos nucifera*; je l'ai observée, notamment, non seulement à Java, mais aussi dans un grand nombre d'autres îles de l'Archipel Indonésien.

J'en ai constaté l'existence, entre autres localités, dans le district occidental de Bornéo, où on connaît ce cocotier sous le nom de *kĕlapa nipah*. A Bandjermasin (district méridional de la même île), on l'appelle *njioer tindam*.

J'ai vu, dans cette région, un exemplaire de cocotier spicifère, dont l'axe principal du spadice portait de très nombreuses fleurs ♀, sur une longueur de 48 cm.; la partie supérieure de cet axe se terminait en un pédicule, long de 10 cm., garni de fleurs ♂. Le spadice de ce cocotier présentait, en outre, trois axes latéraux, dont les deux supérieurs, d'une longueur de 30 cm., ne portaient que des fleurs ♂; le troisième de ces axes secondaires, long de 54 cm. servait de support à des fleurs ♀ dans sa moitié inférieure, et plus haut à des fleurs ♂. L'axe primaire de l'inflorescence de ce palmier, portait donc 83 fleurs ♀, auxquelles venaient s'ajouter encore les 8 de l'axe secondaire placé le plus bas: cela donne un total de 91 fleurs ♀. C'est cet exemplaire que représente la figure qui accompagne la présente note.

Dans l'île de Kilwik, qui fait partie du groupe des Petites Kei, dans les Moluques, j'ai eu également l'occasion de voir quelques cocotiers à inflorescence en épi; les indigènes leur donnent le nom de *kĕlapa langsap*. A Saumlakki, dans l'île de Jamdena (groupe des Tanimbar), on me montra un individu appartenant à la forme spicifère, que les indigènes appelaient *kĕlapa colli*. A Ternate, on nomme ce genre de cocotier *kĕlapa bobo*. Ce nom correspond exactement — pour le sens — à celui de *kĕlapa nipah* que porte ce cocotier dans la région occidentale de Bornéo; à Ternate, en effet, le palmier nipah (*Nipa fruticans* Wurmbr.) est connu sous le nom de *Pohon bobo*¹).

¹) Cf. K. Heyne, De nuttige planten van Ned.-Indie, 2e ed., Tom. I, p. 414 (1927).

Dans les îles Sangi et les Talaud, le cocotier à épi est appelé *kĕlapa dandang*, et dans l'île de Bali on le nomme *njoek bloeloek*. Dans la partie méridionale de la Nouvelle-Guinée, il est généralement connu sous le nom de *meri-ongat*.

De toutes les considérations qui précèdent, on peut conclure que la forme aberrante du *Cocos nucifera* qui nous occupe, est représentée partout dans tout l'Archipel Indonésien. Dans aucune région je ne l'ai, cependant, rencontrée aussi fréquemment que dans le Sud de la Nouvelle-Guinée. Entre les localités de Merauke et Okaba, situées sur la côte méridionale, on m'a signalé plus de cinquante fois, la présence, dans les kampongs¹⁾ côtiers, de quelque cocotier spicifère, à spadice simple. La population de cette contrée semble avoir une prédilection pour cette forme anormale du cocotier, qu'elle cultiverait et propagerait, dirait-on, de préférence au type.

Il résulte aussi de toutes mes observations; que la forme spicifère du cocotier se maintient très régulièrement par semis: ses fruits reproduisent invariablement des individus à spadice non ramifié.

Cette race doit avoir été reconnue comme telle, depuis très longtemps, dans la région méridionale de la Nouvelle-Guinée. Ce qui pourrait contribuer à le démontrer, c'est que parmi les mythes indigènes concernant l'origine des plantes cultivées, il existe une tradition spéciale relative à l'origine du cocotier à inflorescence en épi, appelé *meri-ongat* par les indigènes; or cette légende est tout à fait distincte de celle qui a pour objet le cocotier typique, dont le nom est *ongat-hâ*²⁾.

Quant à l'origine de la forme spicifère du *Cocos nucifera*,

¹⁾ kampong = village.

²⁾ Dr. P. Wirz, *Die Marind-anim von Holländisch-Süd-Neu-Guinea*, Bd. I, teil 1. (1922).

aucun auteur n'a jamais fourni, jusqu'à présent, quelque indication à ce sujet. J'ai l'impression que cette structure anormale de l'inflorescence pourrait être une conséquence de la fasciation de l'axe primaire du spadice; ce phénomène aurait amené la disparition, complète ou presque complète des axes latéraux et cette anomalie, à son tour, aurait été accompagnée d'une forte réduction du nombre de fleurs ♂ et d'une augmentation concomitante des fleurs ♀. Une seule fois seulement, j'ai cru remarquer une légère torsion de l'axe principal, glabre; par contre, je n'ai jamais pu reconnaître aucune spirale quelque peu distincte dans la disposition des fleurs autour de l'axe principal du spadice.

Au point de vue de l'hérédité, cette absence de ramification de l'axe principal s'est montrée absolument constante dans les descendants des cocotiers spicifères. L'aspect général des individus, leur habitus est resté, au contraire, tout à fait identique à celui du type; ni dans la structure morphologique des deux espèces de fleurs, ni dans le fruit, le cocotier spicifère ne présente aucune différence avec le cocotier ordinaire. L'anomalie dont il est ici question se manifeste exclusivement dans la forme de l'inflorescence.

D'autre part, cette absence de ramification n'est pas liée, semble-t-il, à une variété déterminée du *Cocos*: elle peut apparaître chez des variétés très diverses.

Considéré au point de vue économique, le cocotier à épi constitue, à n'en pas douter, une moins-value, une forme de moindre valeur. Si cette race se trouve, malgré cela, si fréquemment propagée dans toute la région Sud de la Papouasie, le fait doit s'expliquer, sans doute, par l'existence de quelque propriété animistique que les Marind-anim attribuent à cette forme, à spadice si insolite.



Spadice du *Cocos nucifera* L., forme spicifère.